

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Octobre 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 7 octobre, a conféré la Croix d'Officier de l'Ordre de St-Charles à M. le Prince Henri-Louis de Faucigny-Lucinge.

Par une autre Ordonnance Souveraine du 15 du même mois, M. Henri Bernard, Juge au Tribunal Supérieur, a été nommé Juge d'Instruction près le dit Tribunal.

NOUVELLES LOCALES.

La rentrée du Tribunal Supérieur a eu lieu, hier lundi, avec le cérémonial accoutumé. Après la messe du Saint-Esprit, chantée à la Cathédrale et à laquelle assistaient S. Exc. le Gouverneur Général, MM. les Dignitaires et Officiers de la Maison du Prince, MM. les Officiers des Gardes, M. le Secrétaire Général, les membres du clergé et les autres fonctionnaires de la Principauté, le cortège s'est rendu au Tribunal où M. l'Avocat Général a prononcé le discours de rentrée.

L'orateur avait pris pour sujet: *l'origine de la justice*. Il a démontré avec beaucoup de clarté, et en s'étayant d'opinions émises par plusieurs grands écrivains de l'antiquité et de nos jours, que la justice émanait de la Divinité. C'est-à-dire qu'au lieu d'être fille de la nature, elle apportait à celle-ci son appui et le secours de sa lumière divine.

Après ce discours que les auditeurs ont religieusement écouté, M. le Président a déclaré ouverte l'année judiciaire 1872-73.

On est tellement habitué à jouir, à Monaco, d'un temps toujours beau; on y voit si rarement les nuages y voiler l'azur du ciel, qu'au moindre changement dans cet état de l'atmosphère, on s'y livre à des récriminations sans nombre. C'est ainsi que la pluie qui est venue nous visiter depuis quelques jours avec une certaine persistance, fait pousser les hauts cris aux habitués de notre implacable azur.

Certes, un ciel d'une sérénité parfaite, offre, au point de vue exclusif de l'agrément, des avantages incontestables; on peut sous son étincelant pavillon, comme dit le poète, promener ses rêveries fantaisistes, et se noyer dans sa lumière vivifiante; on peut

enfin, — pour nous servir d'une autre figure poétique et très-juste, — y prendre ces bains d'azur, qui sont le privilège des peuples de l'Orient.

Mais enfin si l'on veut, pour un moment, se départir de son égoïsme, on comprendra que la terre ne vit pas seulement de soleil; l'eau aussi lui est nécessaire, et c'est surtout grâce à celle-ci que notre campagne prend des tournures d'Eden moderne.

D'ailleurs que sont quelques journées grises après une succession de plusieurs mois de beau temps? ignore-t-on que s'il est une contrée où les nuages ne font que passer, c'est assurément la notre? N'y a-t-il pas derrière ces brumes accidentelles, le beau soleil d'Orient et d'Italie, cet hôte fidèle de nos plages?

Loin de nous plaindre, nous devons nous trouver heureux de voir tomber la pluie à cette époque-ci, car ces bienfaisantes ondées vont nous faire un renouveau pour notre hiver; elles nous présagent, — si les pronostics habituels se réalisent, — une saison hivernale des plus ravissantes.

Du reste, les quelques citations suivantes, empruntées à des journaux italiens, démontreront aux personnes contrariées par les mauvaises journées subies, que les orages qui ont passé sur notre tête, ont également visité d'autres pays en y produisant des dégâts et des inondations, ce dont, grâce à Dieu, nous n'avons pas eu à souffrir nous autres:

« On écrit de Guarda-Ferrarese, au Ravennate :

Nous sommes de nouveau sous le coup des craintes les plus vives.

Le Pô croit d'une manière effrayante; il est déjà à un mètre au-dessus du signe de garde.

On lit dans la *Lombardia* :

A Intra, on a passé la nuit du 8 au 9 au milieu de perpétuelles alarmes. Il pleuvait à verse; les torrents étaient menaçants. Plusieurs familles durent abandonner leurs maisons devant l'imminence d'une catastrophe.

La *Gazetta di Napoli*, dit qu'une trombe a causé de grands dégâts à Portici.

A deux heures et demie du matin, tout le monde était sur pied. Il pleuvait dans presque toutes les maisons; un grand nombre d'arbres ont été déracinés; une cheminée du palais royal a été renversée, et presque tous les poteaux du télégraphe, sur la ligne de Portici à Torre del Greco, ont été brisés par l'ouragan. »

A Gênes, dans la nuit du 17 au 18, un ouragan accompagné de pluies torrentielles et de grêle a fait déborder le fleuve Bisagno, en renversant un mur et mettant en danger un bâtiment en construction.

Le tunnel du chemin de fer est obturé par la rupture du puits de Sant'Ugo.

Une dépêche de Turin, du 18, dit que les eaux ont

interrompu le chemin de fer entre Alexandrie et Novi. Le service avec Gênes continue régulièrement par la voie de Tortone.

Si maintenant nous jetons un coup d'œil sur ce que les orages, qui ont traversé notre région, ont produit sur les différentes localités qui nous entourent, nous voyons qu'à Menton on signale l'éboulement de terrasses et le renversement d'arbres; à Antibes, des inondations dans les plaines; à Nice, la destruction par le Paillon de la prise d'eau de la papeterie mécanique du Pont de Peille, et d'un passage du chemin du Peillon; enfin sur la ligne ferrée italienne, en deça et au-delà de Savone, la démolition de deux ponts, et, par suite, interruption du service entre Vintimille et la ville ci-dessus mentionnée.

Ici, pas le plus petit éboulement, pas la moindre détérioration à notre campagne qui offre, au contraire, un aspect printanier.

L'ouverture du service d'hiver sur la ligne Paris-Lyon-Méditerranée aura lieu le 28 de ce mois.

Ce service ne contient, cette année, aucune modification.

Voici les prédictions du nouvel almanach de Mathieu de la Drôme pour les mois de novembre et décembre 1872:

Le mois de novembre sera très-pluvieux.

Neige ou pluie ou vent entre le 1^{er} et le 8.

Vent fort du 9 au 11. Froid rigoureux.

Fortes pluies à la pleine lune entre le 15 et le 23. Mer agitée sur toutes les côtes.

Pluies torrentielles à la nouvelle lune du 30 novembre au 7 décembre.

Pour décembre, du 1^{er} au 7, vent, pluie et neige. Golfe de Gascogne, de Lyon, de Gênes, mer Adriatique, très-agitée. Froid vif.

Vent et fortes pluies à la pleine lune entre le 14 et le 23.

Pluies fortes, notamment dans le centre de la France, du 23 au 24. Pluies torrentielles à la nouvelle lune qui commencera le 30.

CAUSERIE.

Il serait difficile de préciser l'époque où, pour la première fois, l'homme imagina de remplacer la lumière du soleil par une lumière artificielle. Ce qu'on peut dire seulement, c'est que la substance

à laquelle on a tout d'abord eu recours, est le bois, et par conséquent le bois contenant des résines; c'est du reste ce dernier qu'on emploie le plus souvent pour la fabrication des torches si rarement utilisées aujourd'hui, mais dont l'usage était autrefois très répandu. Quand vint la découverte de l'huile, on abandonna ce premier mode d'éclairage pour brûler, au moyen de mèches, l'huile que l'on renfermait dans des vases de terre ou de bronze, et dont on peut encore voir, dans nos musées, de très beaux échantillons.

Il y a cinquante ans à peine, les procédés d'éclairage étaient encore d'une très grande simplicité, et c'est à la science que l'on doit les progrès rapides qui nous permettent d'obtenir, à bon marché, des flammes très éclairantes et ne répandant à l'air aucune odeur désagréable. C'est en 1780 qu'Argand, à l'insu des travaux déjà faits par Guyton de Morveau et Meusnier, introduisit l'usage des mèches cylindriques, du double courant d'air qui en est la conséquence, et des cheminées de verre. Ces modifications, quoique fort ingénieuses, ne furent pour Argand qu'une cause de chagrins, car un pharmacien, nommé Quinquet, ayant imaginé des verres de forme un peu différente, ne trouva rien de mieux que de s'attribuer la gloire du légitime inventeur et de profiter des bénéfices de l'invention. Vingt ans plus tard, un célèbre horloger, Carcel, inventa la lampe qui porte son nom et qui est encore la plus parfaite. Elle consiste en un réservoir partagé en plusieurs compartiments et dans lequel un piston, mis en action par un mouvement d'horlogerie bien réglé, refoule l'huile qui, au moyen d'un tube, se rend directement à la mèche. Mais il ne faut pas s'y tromper, les lampes que dans le commerce on vend sous le nom de Carcel, ne sont pas tout-à-fait construites comme celles de l'inventeur. C'est à M. Gagneau que l'on doit cette modification, grâce à laquelle on peut donner, à bon marché, des lampes, bonnes il est vrai, mais de beaucoup inférieures en solidité et en perfection à celles du premier inventeur. M. Franchot imagina, vers 1837, un système de lampes dites à modérateur. Ces lampes, peu différentes de celles dont nous venons de parler, présentent, comme avantage, celui d'être vendues à un prix relativement bas.

Tels sont les appareils qu'on emploie journellement pour brûler les huiles épurées par le procédé de M. Thénard.

Outre ces derniers, il en est d'autres destinés à brûler divers combustibles tels que le pétrole, le schiste, la thérébentine, l'huile minérale, la luciline, etc. etc., et qui consistent en un vaste réservoir rempli de pétrole, par exemple, et dans lequel plonge une mèche de coton. Au-dessus du réservoir, est une chambre donnant facilement accès à l'air et permettant de produire une combustion complète. Par ce moyen, on obtient une clarté très vive, on diminue la dépense du combustible, et l'on est exempt de toute mauvaise odeur.

L'éclairage au moyen des graisses et surtout de la chandelle fut pendant longtemps regardé comme éclairage de luxe. La bougie de cire qui doit son nom à Bougie, ville du littoral de l'Afrique algérienne, et dont l'usage était déjà connu des anciens, n'était, vu son prix élevé, accessible qu'à très peu de personnes. Les recherches faites en 1813 et en 1823 par M. Chevreul firent reconnaître dans le suif des substances propres à l'éclairage; et c'est à partir de cette époque que la bougie proprement dite fut découverte. Nous devons à MM. Milly et Motard les premiers et les meilleurs produits livrés

au public depuis la découverte de M. Chevreul. Sans parler de la fabrication des bougies, ce qui nous entraînerait beaucoup trop loin, je crois utile d'en citer les diverses espèces telles que les bougies silées ou rats de cave, les bougies de blanc de baleine, les bougies stéarique etc. etc.

Un autre genre d'éclairage, plus important et plus économique, est celui qu'on obtient au moyen du gaz extrait de la houille et que Philippe Lebon, ingénieur français, découvrit en 1785. Malgré l'avantage réel que présentait ce nouveau procédé, ce ne fut qu'en Angleterre, vers l'an 1798, qu'après une brillante illumination, exécutée par Murdoch, le gaz fut définitivement adopté pour l'éclairage de Londres. La France n'accepta que plus tard les propositions qui lui fit l'anglais sir Windsor et ne vit sa capitale éclairée au gaz qu'à partir de 1820, où une compagnie générale eut le privilège de l'éclairage de Paris.

La découverte de Lebon donna l'idée à M. Gillard de substituer au gaz hydrogène carboné, dans le cas où la houille viendrait à faire défaut, le gaz hydrogène pur obtenu au moyen de la vapeur d'eau suschauffée. Ce gaz, adopté depuis longtemps déjà par la ville de Narbonne, est dirigé, au sortir du bec, sur une spire en platine rendue incandescente par la flamme de l'hydrogène. Cet éclairage, que l'emploi du platine rend quelque peu dispendieux, donne une lumière assez peu intense, il est vrai, mais qu'il serait facile d'augmenter en donnant aux spires métalliques une étendue et une grosseur suffisantes.

Le gaz oxyhydrique n'est autre qu'un mélange de deux gaz, l'oxygène et l'hydrogène; il a souvent été mis à l'essai sur nos places et dans beaucoup de nos établissements publics, mais ne paraît pas appelé à un très grand succès malgré les efforts de MM. Maréchal et Tessier du Mottet qui, au moyen du permanganate de soude, sont parvenus à produire à très-bon compte, de grandes quantités d'oxygène. La lumière obtenue par l'inflammation du mélange dont nous venons de parler au contact d'un bâton de chaux, de magnésie calcinée ou de zircone, donne une clarté très-vive qui conserve aux couleurs leur véritable coloration. Les théâtres ont très-judicieusement tiré parti de cet avantage; et l'on ne voit plus aujourd'hui de pièces à grand effet où le gaz oxyhydrique ne joue un rôle capital.

Il y a deux ans à peine, un savant physicien, M. Bourbouze, a imaginé un système tout-à-fait différent des précédents et de beaucoup plus économique. Il consiste en un chalumeau de Schloësing terminé par une grille de platine et dans le quel se rendent, d'une part du gaz d'éclairage, de l'autre de l'air comprimé sous une pression d'une demi atmosphère. Avec cet appareil, l'incandescence produite par le platine est d'une intensité fort remarquable et fort constante.

Un système peu différent de ce dernier a été exécuté par M. d'Hercourt. La modification apportée dans ce nouvel appareil, consiste simplement dans le mélange du gaz fait en parties égales dans la canalisation du chalumeau.

Plus récemment, M. Bourbouze et M. Wiesnegg constructeurs d'appareils de chauffage pour laboratoires, eurent l'heureuse idée de remplacer le chalumeau de Schloësing par un simple bec de Bunsen, et de ne se servir pour alimenter la flamme, que d'un courant de gaz d'éclairage comprimé sous une pression d'une demi atmosphère. Par ce moyen une seule canalisation suffit, et l'économie est d'environ 40 pour 100. La lampe de MM. Bourbouze et Wiesnegg présente donc, par sa simplicité et l'intensité

de sa lumière, de très-grands avantages; et nous ne serions pas étonné qu'un jour on s'en servit pour éclairer les phares et les endroits qui exigent un éclairage puissant et de production facile.

Je ne dirai rien de la lumière électrique, ni de celle au magnésium, parce qu'elles sont toutes deux trop connues, et parce que leur prix élevé joint à leur trop grande intensité empêchent et empêcheront peut-être encore longtemps qu'on les mette en pratique pour l'éclairage des villes.

ALFRED DE VAULABELLE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Nous apprenons avec un vif plaisir, dit le *Cosmopolite*, que le peintre A. Regnier, se propose de venir passer l'hiver à Nice ou à Menton.

M. A. Regnier est l'auteur de la *Fenaison* et de tant de tableaux charmants. Nice et Menton se le disputent, mais, comme l'année dernière, nous espérons que Menton l'emportera dans les goûts et les affections du célèbre peintre.

— LL. AA. SS. le prince et la princesse de Reuss sont installés au grand hôtel de Venise depuis quelques jours.

— M. le Docteur Perrussel, un des doyens de l'homœopathie française, qui passe ses hivers à Menton, est attendu très prochainement à la villa Louise.

— Les étrangers savent, depuis longtemps déjà, que notre ville est une des stations hivernales du littoral méditerranéen les mieux fournies sous tous les rapports; aussi y voit-on leur nombre s'accroître chaque année. Menton n'est plus reconnaissable pour ceux qui ne l'ont pas visité depuis dix ans.

Indépendamment d'une foule de villas et d'hôtels nouveaux, il s'est créé, de toutes parts, des établissements importants. Il n'est pas jusqu'aux photographes qui n'aient mis leurs ateliers au niveau des plus considérables parmi ceux des villes de premier ordre. Aujourd'hui, grâce au développement qu'ont pris ces industries, l'étranger peut, en quittant notre contrée, en emporter de ravissants souvenirs.

C'est ainsi que MM. Anfossi et Radiguet viennent de mettre en vente un magnifique album contenant les vues les plus remarquables de la Vésubie. Ce travail, sur lequel nous reviendrons en détail, est un des plus beaux que nous connaissions.

Nous nous contentons aujourd'hui de le signaler à nos lecteurs, certain de leur être à la fois agréable et utile.

Nice. — Nous avons éprouvé, ces jours derniers, des temps épouvantables; la pluie est tombée à torrents, si bien que le Paillon a, comme toujours, fait des siennes. On assure que ce fleuve sans eau, — nom que lui a jadis donné Alphonse Karr, — a occasionné des dégâts dans les environs.

— La route de St-Sauveur à St-Etienne est complètement interrompue en plusieurs endroits, dit le *Journal de Nice*. Entre Isola et St-Etienne, les eaux de la Tinée envahissent la route jusqu'à St-Etienne. Ce n'est pas de plusieurs jours qu'elle sera praticable.

— Ces jours-ci, dit la *Saison*, un individu est tombé dans le Paillon, sur la route de St-Pons et il eut été inévitablement entraîné par la rapidité du torrent qui avait considérablement grossi par suite des dernières pluies si on ne lui avait pas porté de prompts secours.

Ce malheureux après avoir été retiré de l'eau a été transporté sans connaissance à l'hospice St-Roch où malgré les soins les plus empressés qui lui ont été prodigués il n'a repris la parole que le lendemain matin et encore pouvait-il à peine faire connaître son nom. Sa vie ne paraît cependant pas en danger.

On ne sait pas si cet accident doit être attribué à une attaque ou à l'ivresse.

Toulon. — Encore deux forçats évadés !

Cette fois, dit le *Toulonnais*, ce ne sont pas des sujets ordinaires : un condamné à perpétuité et l'autre à 15 ans de bagne; ils ont disparu lundi, entre quatre et cinq heures du soir, en étant de corvée au magasin général.

Après avoir inutilement visité et fouillé tous les coins et recoins de ce vaste établissement, l'administration des chiourmes, ayant l'intime conviction que les deux fugitifs ne pouvaient pas en être sortis, a fait bloquer cet immense corps de logis par un cordon d'agents de surveillance.

On attend que la famine les fasse capituler.

Marseille. — Une excellente feuille de notre ville, l'*Avenir de Marseille et de la Provence*, qui a le tort de ne paraître qu'une fois par mois, donne de très longs détails sur l'inauguration de la voie ferrée reliant Cavaillon à Pertuis et Volx à Sisteron.

Voilà donc une partie des Alpes en relation avec nos contrées; ces pays ne pourront qu'en retirer un très grand profit, profit qui rejaillira également sur nos contrées.

Le même journal, dont la spécialité est, du reste, de s'occuper de tout ce qui a trait à la construction de nouvelles voies ferrées dans la Provence, annonce que la section qui doit mettre Marseille en communication avec les Martigues, par le Pas-des-Lanciers, sera inaugurée dans les premiers jours de novembre.

— Il a fait des temps affreux ici ces jours derniers; à la suite de la bourrasque de mardi, le navire espagnol *Gravina*, allant de Marseille à Cadix, a naufragé près de Bouc. L'équipage a été sauvé; quant aux marchandises, dont majeure partie consiste en soufre expédié par la maison de commerce Couture et Falco, de notre ville, on s'occupe à la sauver

NOUVELLES.

On attend à Bruxelles d'un moment à l'autre la délivrance de la comtesse de Flandre. La mère de S.A.R., la princesse de Hohenzollern, est arrivée à Bruxelles.

On annonce le départ, pour la fin du mois, de S. M. I. l'Impératrice de Russie pour l'Orient. S. M. I. s'y rend pour visiter les Lieux Saints.

L'empereur d'Autriche accompagné des ministres comte Andrassy et comte de Lonyay, est allé passer deux jours à Godollo, où il y a eu des chasses.

FAITS DIVERS.

Le pétrole, ce dangereux liquide, qui rend, en économie domestique, un certain nombre de services, est, en médecine, comme on sait, d'un emploi assez fréquent.

Le docteur Saint-Yves Menars, sous-directeur du Jardin d'acclimatation de Genève, vient de découvrir à cette huile minérale une propriété curieuse et utile. Ce liquide, comme il s'en est assuré, détruit instantanément l'acarus de la gale; voici à quelle occasion ce savant a fait cette observation :

Le vice-roi d'Égypte a récemment adressé au Jardin d'acclimatation de Genève plusieurs lamas. A leur arrivée le docteur Saint-Yves Menars remarqua que deux de ces animaux étaient atteints de la gale, maladie que l'on regarde généralement comme presque incurable chez les ruminants. On avait employé, pour les traiter les remèdes ordinaires : bains sulfureux, bains arsénieux, rien n'avait réussi. M. Menars eut alors l'idée de faire étendre, sur les parties malades, de l'huile de pétrole qui, par sa volatilisation, suffit pour asphyxier et tuer les animalcules tapis et cheminant entre le derme et l'épiderme. Les sujets sont à cette heure complètement guéris.

Nous signalons cette expérience, qui démontre bien des propriétés parasitocides d'ailleurs déjà connues en France.

Nous extrayons d'un long article publié par le *Courrier de Bruxelles*, les lignes suivantes relatives à un curieux ouvrage qui vient de paraître en Angleterre sur les moyens de prolonger la vie humaine :

L'auteur de l'ouvrage intitulé *the Secret of long life*, qui vient de paraître à Londres, et sur lequel le *Times* publie un long article, a voulu démontrer cette fois comment l'homme peut arriver à un âge séculaire.

La longévité, dit-il, repose sur trois éléments : l'idée, l'indépendance et l'indolence. L'existence sans idées n'est pas l'existence, c'est un état presque végétatif. L'indépendance est cet état par lequel l'homme évite tous les soucis, toutes les alliances qui peuvent l'enchaîner, la politique, par exemple, car elle ôte toute indépendance à ceux qui se jettent dans son tourbillon. Si vous voulez vivre longtemps, dit-il, ne vous occupez pas de politique.

L'indolence ou la faculté de paresse n'est pas la paresse habituelle, mais bien le temps que l'homme fort ou habile peut consacrer à une judicieuse indolence pour se donner une énergie nouvelle, quand il a achevé en moins de temps qu'il ne lui a été donné le travail ou l'ouvrage qu'il avait à faire.

Tel est le fond paradoxal de l'ouvrage, car l'auteur ne paraît pas s'être aperçu que la définition qu'il donne de l'indépendance, par exemple, tend à faire de l'homme un être égoïste, qui s'isole de tous les tracas des autres hommes; mais, ceci à part, on trouve dans l'ouvrage plusieurs observations fort intéressantes. En voici quelques exemples.

Ce sont les deux classes de personnes qui, à première vue n'ont pour ainsi dire rien de commun, les paysans et les philosophes, qui offrent les plus remarquables exemples de longévité. Parmi les paysans, comme dans toutes les autres classes, la longévité se voit surtout chez la femme. C'est qu'en effet les femmes ont souvent été plus à l'abri de l'intempérie des saisons et d'autres causes de maladie que les hommes de la même condition; elles ont souvent été bien nourries et bien logées, comme domestiques, pendant les années les plus importantes de leur vie; enfin, elles sont arrivées à la vieillesse dans une tranquillité presque complète de corps et d'esprit, soutenues par une certaine nourriture peut-être pas très abondante, mais régulière.

Voici qui est plus sérieux. L'auteur du *Secret of long life* cite la liste qu'a donnée le professeur Sylvester des mathématiciens âgés; il la compare à un nombre égal de poètes et de peintres. Le résultat de cette comparaison est celui-ci :

Mathématiciens. — Leibnitz, 70 ans; Archimède, 75; Euler, 76; Lagrange, 77; Laplace, 78; Gauss, 78; Platon, 82; Newton, 85; Pythagore, 90.

Poètes et peintres. — Chaucer, 71 ans; Euripide, 75; Pindare, 80; Wordsworth, 80; Simonide, 87; Landor, 89; Sophocle, 90; Michel-Ange, 90; Titien, 99.

Il résulte de ce tableau que les mathématiciens n'ont eu qu'une moyenne de 79 ans, tandis que celle des peintres et poètes a été de 85 ans. En somme, des deux catégories, on peut tirer cette conclusion, — et l'exemple des grands jurisconsultes, tels que les lords Brougham, Lyndhurst et Saint-Léonards, ou celui des grands hommes d'Etat, tels que lord Palmerston et Warren Hastings, vient là pour l'appuyer plus vivement dans cette assertion, — que l'exercice habituel des plus grandes facultés de l'esprit, loin d'être une dépense destructive des forces, peut, au contraire, conduire à un âge très-avancé.

Il n'existe dans les parties connues du continent africain aucun volcan.

C'est la seule partie du monde sur laquelle ne se rencontre pas de fourneaux volcaniques, tandis que, dans les îles adjacentes, ces fourneaux se trouvent en grand nombre : l'île de l'Ascension, l'île de Fer, l'île de Ténériffe, l'île de Lancerotte, etc.

Mais, au dire des voyageurs qui ont récemment parcouru la partie nord-ouest de l'Afrique, il y a sur le territoire du Maroc, non loin de la ville de Fez, une caverne qui jette des flammes et dont les abords présentent des phénomènes extraordinaires et fort curieux.

La caverne enflammée dont il est question, désignée sous le nom de Béniguazeval, est d'une altitude peu considérable. Son orifice peut avoir une hauteur de trois mètres et une largeur de quatre.

Les nappes de feu sortent plus ou moins abondantes, mais elles s'échappent sans intermittence, et, chose remarquable, elles s'échappent de l'orifice toujours horizontalement. On peut les comparer à la flamme que l'on fait sortir d'un fourneau par l'action d'un soufflet.

Elles produisent un sifflement très aigu et dont la sonorité est naturellement en rapport avec le jet plus ou moins volumineux des flammes.

Mais il n'y a aucune éruption, point de lave, point de pierres calcinées; aucune matière ne s'en échappe.

Le courant d'air qui pousse les flammes vers l'orifice a une puissance énorme; car tel objet que l'on parvient à présepter à l'embouchure de la caverne est repoussé avec force.

Les recherches auxquelles on s'est livré pour découvrir l'origine de ce feu n'ont jusqu'à ce jour rien établi de bien précis.

Voici cependant ce que l'on est tenté de regarder comme probable.

Il existerait dans la montagne, sur le flanc de laquelle s'ouvre une caverne, des gîtes houillers puissants qui ont été mis instantanément en ignition. Les courants d'air entretiennent cette combustion, et tant qu'il restera un morceau de charbon de terre, on verra sortir des nappes de feu de cette caverne.

Si l'on s'en rapporte au récit de personnes qui ont pénétré en Abyssinie depuis la dernière guerre, il y aurait dans cette partie de l'Afrique des cavernes semblables à celles du Maroc. Ce qui tendrait à faire croire que les mines de charbon, que l'on considérait comme complètement proscrites du continent africain, y abonderaient sur certains points.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 14 au 20 Octobre 1872.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable
 STE-MAXIME. b. *St-Jean Baptiste*, id. c. Dallest, vin
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, sable
 VINTIMILLE. b. g. *St-Joseph*, italien, c. Vial, vin

Départs du 14 au 20 Octobre 1872.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, c. Jovenceau, sur lest
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, id.

LA MODE ILLUSTRÉE

Treize années de prospérité toujours croissante, à peine entravée par l'investissement de Paris, ont établi et consacré l'utilité de la *Mode illustrée*; cette publication a eu dès la 1^{re} année de son existence, un but défini; les efforts de ses éditeurs et ceux de la rédaction ont toujours tendu à donner aux abonnés, en économie et agrément, plus que ne leur coûtait le journal. *La Mode illustrée* a doublé depuis quelques années le nombre de ses feuilles de patrons, mine de ressources inépuisables pour les mères de famille, et du même coup elle s'est rendue aussi indispensable au point de vue professionnel qu'à celui de la famille; les couturières, lingères, modistes, corsetières, etc., trouvent dans la *Mode illustrée* tous les modèles les plus nouveaux, représentés par des dessins et des patrons minutieusement exacts.

Articles variétés, rédigés au point de vue de l'amélioration de tous les âges; romans choisis de façon à pouvoir être lus sans inconvénient par tous les membres de la famille, bonnes recettes de ménage, conseils d'économie domestique, travaux d'agrément de tous genres, renseignements donnés à toutes les abonnées, rébus, charades, etc.; telle est en substance la rédaction du journal *La Mode illustrée*.

On s'abonne à volonté pour trois mois, six mois ou un an, en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris.

Prix pour les départements :

1^{re} édit. : 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. » ; 12 m. 14 fr.

4^e — 3 — 7 fr. » ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On peut envoyer des timbres-poste; mais dans ce cas il faut ajouter, pour chaque trois mois, un timbre de 25 centimes, soit quatre timbres pour l'année.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

VIENT DE PARAITRE-

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13,
et chez tous les débitants de tabac,
aux Gares de Nice et de Monte Carlo,
à Menton, Nice, et Marseille chez les principaux libraires

Prix : 2 Francs.

Expédié franco contre 2 francs en timbres-postes.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**
Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

A VENDRE

Quartier de Monte Carlo, à Monaco.

VILLA PALMIERI

En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.

Cette Villa comprend : Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité d'apariement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS					
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		matin		soir		soir	
29 55	22 15	16 25	Marseille	8 00	matin	5 55	1 15	4 40
21 30	16 ..	11 70	Toulon	9 42	matin	6 40	10 02	3 04
5 75	4 30	3 15	Cannes	6 45	8 50	1 40	11 26
1 95	1 45	1 10	Nice	7 53	10 05	2 45	12 49
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	8 05	10 21	2 58	1 01
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 12	10 28	1 08
» 85	» 65	» 45	Eze	8 20	10 36	1 19
» ..	» ..	» ..	Monaco	8 35	10 57	3 23	1 35
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	8 40	11 03	3 29	1 41
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	8 51	11 16	1 51
1 20	» 90	» 65	Menton	9 00	11 25	3 45	2 00
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arriv. h. Paris	matin	9 30	matin	4 10	2 30	6 16
9 80	7 ..	6 ..	Albenga } dep. h. Rome	6 36	11 10	5 35	soir	soir
14 35	10 15	7 25	Savona	9 50	mat.	2 15	soir	7 55
17 50	12 35	8 95	Voltri	11 40	5 00	4 00	7 42	9 10
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	12 58	6 08	5 07	8 50	10 09
				1 40	6 45	5 50	9 35	10 40

* L'heure de Rome avance de 47m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58
9 80	7 ..	6 ..	Albenga	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arr. h. Rome	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20	10 20
1 20	» 90	» 65	Menton } dep. h. Paris	10 37	8 13	12 20	7 15	soir	soir	10 15
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	11 03	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	11 14	8 50	7 53	4 37
» ..	» ..	» ..	Monaco	11 24	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04
» 85	» 65	» 45	Eze	11 33	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	11 47	9 19	1 18	5 08
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	11 55	9 27	5 16
1 95	1 45	1 10	Nice	12 02	9 34	1 30	matin	8 36	5 23	11 33
5 75	4 30	3 15	Cannes	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50	11 46
21 30	16 ..	11 70	Toulon	1 43	11 31	3 41	7 19	10 45	7 15	soir
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	soir
				9 44	6 17	8 53	2 18

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste fr. 1 20

30 MINUTES
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES
DE
MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Vingt-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.